

O'R

257

L'HISTOIRE (10)
DE
JOSEPH,
MISE EN OR
CANTIQUE, 267

Sur l'Air : De la Samaritaine ;
Ou Jesus plein d'amour extrême.



A TROYES,
Chez J. A. GARNIER, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

JOSEPH

Vendu, chaste, élevé aux honneurs
de l'Égypte, & reconnu de ses
Freres.

JOSEPH VENDU.

Joseph à ses Freres.

Permettez qu'avec franchise,
Je vous dise
Ce que j'ai vu cette nuit:
Ne condamnez pas mon songe,
De mensonge,
Car c'est Dieu qui l'a produit.

Ses Freres.

Tu veut faire le Prophète,
De ta tête,
Et tu nous rends plus jaloux;
Tout ce que tu dit nous choque,
Et provoque,
Contre toi notre courroux.

Joseph.

Vous me croirez un superbe,
Car ma gerbe,
Avoit les vôtres autour;
Elles lui rendoient hommage,

Pour préface,
Que vous me ferez la cour.

Ses Freres.

Tu nous piques, tu nous braves
En esclaves,

Serons-nous tes Serviteurs?

Tu n'acquies que notre haine,
Pour ta peine;

Nous ne sommes point flatteurs,
Joseph.

J'ai vu sous de sombres voiles,
Onze Étoiles,

La Lune avec le Soleil;
Ils m'ont fait la révérence,

En silence,

Tout le long de mon sommeil.
Son Pere.

Tu crois donc que chaque Frere,
Pere & Mere,

Doivent un jour t'adorer;
Chasse loin ta propre estime,
Comme un crime,

C'est à toi de m'honorer.
Joseph.

De bon cœur, mon très-cher Pere,
Je révere

Tout ce qui dépend de vous,
Vous ferez toujours le Maître,

Je veux être

L'humble serviteur de tous.

Son Pere.

Ve, cher fils, par les montagnes,
Les campagnes,
Les valons & les côteaux;
Va voir l'état des affaires
De tes Freres,
Et celui de nos troupeaux.

Joseph.

De ce pas avec liesse, Et vitesse,
Je vais chercher nos Bergers;
Priez Dieu pour ce voyage,
Qui m'engage
A mille & mille dangers.

Un Pasteur.

Mon ami, tu ne vois goutte
Dans ta route,
Tous tes pas sont égarés;
Je crains fort que quelque bête,
Ne t'arrête

Au milieu de ces forêts.

Joseph.

Quelque Tygre, Loup, ou Louve,
Que je trouve,
Le Seigneur m'en peut sauver;
J'ai cherché par-tout mes freres, Solitai-
Sans avoir pu les trouver. (res,

Le Pasteur.

Ils ont dit qu'ils alloient faire
Leur repaire
Au quartier de Dothain;

Si tu veux trouver leur gîte,
Marche vite,
Et prends le plus court chemin.

Ses Freres.

Voici celui qui nous fâche,
Sans relâche,
Il nous le faut terrasser;
Punissons ses rêveries,
Ses folies;
En feignant de l'embrasser.

Ruben.

Oseriez-vous vous défaire
D'un tel Frere,
Sans épargner votre chair?
Je n'y sçaurois condescendre,
Ni me rendre,
Cet innocent m'est trop cher,

Ses Freres.

Nous trouverons pour couverte
De sa perte,
Ou les Tygres, ou les Ours:
Il nous a voulu prédire Son Empire,
Il faut terminer ses jours.

Ruben.

Cette Citerne profonde,
Nous seconde
Pour le conserver vivant;
Donnons lui cette demeure,
Sans qu'il meure,
Aucun n'en aura le vent.

Judas.

Son sang s'écriroit vengeance,
Sans clémence,
Contre nos cœurs fraternels :
Il seroit mieux de le vendre,
Pour nous rendre
Devant Dieu moins criminels.

Ses Freres.

Vas-tu point Ismaélite, En Egypte,
Avec ta Myrrhe & ta Poix ?
Nous te vendrons cet esclave,
Jeune & brave,
Qu'on a trouvé dans ce bois.

L'Ismaélite.

J'ai vuide presque ma bourse,
Dans ma course,
Je n'ai que bien peu d'argent ;
Voyez si nous pouvons faire
Cette affaire,
Pour vingt deniers seulement.

Ses Freres.

Cette somme suffisante,
Nous contente,
Prends cet esclave & t'enfuis :
Tu peux aller le revendre,
Et t'attendre
De gagner beaucoup sur lui.

Ruben.

Ah ! Citerne déloyable Et fatale,
Qu'as-tu fait du payvre Enfant ?

Je ne vois plus ni sa face, Ni sa trace ;
De regret mon cœur se fend.

Que deviendra notre Pere,
Débonnaire ?

Que pensera t-il de nous ?

Il croira qu'en ce bocage, Nôtre rage
A livré Joseph aux loups.

Ses Freres.

Que nous sert-il de tant craindre ?
Il faut teindre
Sa robe au sang d'un chevreau ;
Et puis nous ferons enforte,
Qu'on la porte
A Jacob ce vieux Jumeau.

Reflexion.

Tu vois, pécheur, que l'envie
Fut suivie

Du plus noirs des attentats ;
Abhorre donc & déteste, Cette peste ;
Qui trouble tous les Etats.

Ne tire plus ton supplice, Par ce vice,
Du bonheur de ton prochain ;
Change soudain ta tristesse, En liesse,
Lorsque tu verras son gain.

Laisse réussir ton Frere,
Sans rien faire

Contre sa prospérité ;
Demande à Dieu qu'il enflâme,
Dans ton ame,
Le feu de sa charité.

LA CHASTETE DE JOSEPH

Ses Freres.

Porte cette robe teinte, Va sans crainte
Vers Jacob notre vieillard,
Tu diras que tu l'as prise Par surprise,
Sous les dents d'un Léopard.

Le Messager au Pere.

Connoissez-vous cette vesse?

C'est un reste,

Que j'ai depuis peu de tems;

Un gros Léopard sauvage,

Plein de rage,

Prit Joseph entre ses dents.

Son Pere.

Ah! Joseph, ah! mon aimable,
Fils aimable, les bêtes t'ont dévorés;
Je perds avec toi l'envie

D'être en vie,

Le Seigneur soit adoré.

Le Marchand Ismaélite.

Je veux une bonne somme,

De cet homme,

Putiphar l'achetez-vous?

Il est propre à l'intendance

Sa prudence

Le fera chérir de tous.

Putiphar.

Joseph, ta fortune est faite,

Sois honête,
Humble, doux, sage & prudent;
Prends mes biens & les conserve,
Sans réserve, Je te fais mon Intendant.

Sa Maitresse.

Je souffre un cruel martyre, Je soupire,
Cher Joseph, pour ton amour;
Sois touché de cette flamme,

Dont mon ame

Brûle pour toi nuit & jour.

Joseph.

Madame, Dieu me garde, Jen'ai garde
De rien faire contre lui;

Je serois d'ailleurs bien traître

A mon Maître,

Qui met en moi mon appui.

Sa Maitresse.

Rejettes-tu mes caresses, Mes richesses?
Veux-tu pas me contenter?

Ah! si mon cœur me refuse, Par ma ruse
Je te ferai tourmenter.

Joseph.

Je foule aux pieds les délices,

Les supplices,

Les honneurs & le pot

Je vaincrai votre pour

Par ma fuite,

Vous n'aurez que mon manteau.

Sa Maitresse.

Putiphar, venge ta femme, Un infâme

Vouloit lui ravir l'honneur ;
C'est Joseph cet impudique ,
Ce critique ,

Qui tient de toi son bonheur.

Putiphar.

L'attentat est-il possible ?

Chose horrible !

Dites-vous la vérité ?

J'ai bien de la peine à croire

Cette Histoire ,

Çachant son honnêteté.

Sa Maitresse.

Je soutiens ce que j'avance ,

Ma confiance

A fait tête à ses desseins ;

La preuve de ma conduite ,

C'est sa fuite

Et son manteau dans mes mains.

Putiphar.

Joseph , ton ingratitude ,

M'est plus rude

Que ton indélérité ;

Meurs dans la prison obscure ,

Ton injure me force à la cruauté.

Joseph.

... dence , L'innocence

Me rend calme en ma prison ;

Elle convertit mes chaînes ,

Et mes peines ,

En des sujets d'Oraison.

Le Geolier.

Cher Joseph, retiens tes larmes ,

Tu me charmes ,

Par tes excellens propos ;

Je remets à ta prudence , L'Intendance ,

Sur tous ceux de ces cachots.

Joseph à deux prisonniers.

Quel chagrin insupportable ,

Vous accable ?

Expliquez-vous franchement :

J'obtiens par mes prières ,

Des lumieres ,

Pour votre éclaircissement..

L'Echanson & le Panetier.

Nos ames sont accablées , Et touchées

De deux songes forts obscurs ;

Du raisin & de la farine ,

Nous chagrine

Et désole ainsi nos cœurs.

Joseph.

L'Echanson aura sa grace Et place ,

Mais le Panetier mourra ;

Ne tenez pas mes paroles , Pour frivoles ,

Ce que je dis se verra.

Pharaon au D.

Mon esprit est dans

Fort en peine ,

De deux songes que j'ai faits ;

Et je ne trouve personne , Qui raisonne

Sur la cause & les effets.

L'Echançon au Roi.

Je connois un sage Esclave,
Doux & grave,
Qui gémit dans vos prisons :
J'ose, Sire, vous promettre,
Qu'il est Maître
Pour en favoir les raisons.

Pharaon.

Qu'on le tire de ta chaîne,
Qu'on l'amene,
Je suis contens de le voir :
Fais le entrer dans la Salle Principale,
Où nous verrons son sçavoir.

Réflexion.

Si tu veux sauver ton ame
De la flamme
Du Démon d'impureté ;
Fuis tout objet qui te tente,
Car ta pente

N'a point d'autre sûreté.
L'épine garde la Rose, Et s'oppose
Lorsqu'on veut trop l'approcher ;
Sois retenu, sois aultère, Et sévère,
Ne t'approche.

Sois en grand soin extrême
De ta vie même,

Tu sçais ta fragilité ;
Crains sur-tout la vaine gloire,
Ta victoire
Dépend de l'humilité.

JOSEPH ELEVÉ AUX
Honneurs de l'Egypte.

Suite du Cantique de Joseph.

L'Echançon à Joseph.

CHer Joseph, bonne nouvelle,
Par mon zèle
Le Roi te fait appeller ;
Quittes là toutes les chaînes
Que tu traînes,
Viens à lui sans chanceler.

Joseph au Roi.

Quelle chose avez-vous, Sire,
A me dire ?
Que desirez-vous de moi ?
Il n'est rien qu'avec ta grace
Je ne fasse,
Pour obéir à mon Roi.

Pharaon.

Il faut que tu pronostique,
Et m'explique
Quelques songes que j'ai faits ;
On connoitra ton mérite,
Dans l'Egypte
Par mes signalés bienfaits.
Sept vaches grasses & allégres,
Par sept maigres

Mes yeux ont vû dévorer ;
Sept pleins épis par sept vuides ,
Tous arides ,
Cela me fait soupirer.

Joseph.

Grand Prince , à sept ans fertiles ,
Sept steriles
Aussi-tôt succéderont ;
Prévenez par l'abondance , L'indigence ,
Ou vos sujets périront.

Pharaon.

Joseph , je te fais le Maître ,
Fais paroître
Ta prudence à gouverner ;
Partage pour récompense , Ma puissance ,
Je ne te veux point borner.

Joseph.

Que puis-je vous rendre , Sire ,
Pour l'Empire
Que vous me donnez sur tous ?
Nonobstant cette fortune ,
Peu commune ,
Je veux être à vos genoux.

Pharaon.

Il suffit que tu me serve ,
Et conserve
Tous les biens de mon État ;
Si j'apprens qu'on te traverse ,
Qu'on t'exerce ,
J'en punirai l'attentat.

Jacob à ses Enfans.

Nous voici dans la famine ,
Sans farine ,
Et sans un grain de froment :
Le bruit court qu'on en débite
En Égypte ,
Allez-y bien promptement.

Les Enfans.

Nous n'y connoissons personne ,
Qui nous donne
Vers le Prince un libre accès ;
Nous perdons déjà courage , Ce voyage
N'aura pas un bon succès.

Le Pere.

Faites comme je propose ,
Toute chose ,
Dieu vous fera provident ;
Portez une bonne somme ,
A cet homme
Qu'on a fait Sur-Intendant.

Ses Freres à Joseph.

Agréez , grand Personnage ,
L'humble hommage ,
Qu'en tremblant nous vous rendons ;
Nous venons nous reconnoître ,
Pour vrai Maître
Des biens que nous possédons.

Joseph.

Ce ne sont que des souplesses ,
Des finesses

Pour épier le Pays ;
Et si je ne vous accorde
Vous serez bien ébahis.

Ses Freres.

Que le Ciel par sa justice Nous punisse,
Si nous avons ce dessein :
Nous ne sommes venus vite En Egypte,
Que pour acheter du grain.

Joseph.

Je veux qu'on vous emprisonne,
Et j'ordonne
La torture sans mercy ;
Que chaque frere me dise,
Sans feintise,
Si vous êtes tous ici.

Ses Freres.

Il reste encore notre Pere,
Outre un frere
Qui se nomme Ben'amin ;
Pour Joseph le penultieme,
Notre onzieme,
Il fit une trille fin.

Ruben à ses Freres.

Vous voulûtes satisfaire La colere,
Vendant Joseph vingt deniers :
Il est juste que Dieu venge Cè bel Ange,
Nous détenant prisonniers.

Ses Freres.

Souffrons tous la juste peine,
De la haine

Qui nous le fit vendre à tort ;
Et perdons toute esperance,
Notre offense
Mérite à bon droit la mort.

Joseph.

Juste Ciel ! leurs pleurs, leurs craintes ;
Leurs complaints
Me contraignent à pleurer ;
Il faut donc que je me cache,
Que je tâche
De les faire renvoyer.

Trois fois Saint, Dieu de mon ame,
Je me pâme,

Du plaisir que je recois :

La joie excite mes larmes,
O quels charmes,

J'ai mes freres avec moi.

Maître d'Hôtel, tout-à-l'heure,
Sans mesure,

Rempli les sacs de ces gens ;
Tâche ensuite avec adresse,
Et vîte,

D'y fourrer l'argent dedans.

Ses Freres.

Monseigneur, le Ciel vous rende
La guirlande,
Qui répond à vos bienfaits ;
Vous méritez la couronne,
Que Dieu donne
Aux hommes les plus parfaits.

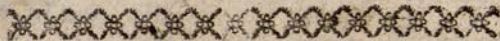
Qui

Joseph.

Je détiens dans l'esclavage,
Pour ôtage,
Simeon sage & benin;
Je prétends qu'il y demeure,
Jusqu'à l'heure
Que je verrai Benjamin.

Réflexion.

Dieu permet que l'on t'abaisse,
Qu'on t'opresse,
Garde toi de perdre cœur:
L'adversité de ce monde,
Te seconde,
Pour demeurer le vainqueur.
Si l'orage & la bonace,
Par la grace
Sont dans ton cœur bien d'accord;
Tu ne feras pas naufrage,
Car l'orage
Te conduira dans le Port.



JOSEPH RECONNU

De ses Freres.

Rejouissez-vous, cher Pere,
Notre affaire
Nous a très-bien réussi,

Nous apportons l'abondance,
Sans dépense,
Notre argent est tout ici.

Son Pere.

Votre venue consolante,
Me contente,
Votre récit m'est bien doux;
Mais je mêle à l'alegresse, La tristesse;
Car je ne vous vois pas tous

Ses Freres.

Le Sur-Intendant moderne,
Qui gouverne,
Veut voir votre fils dernier;
Attendant qu'on le lui mene,
Une chaîne
Tient Simeon prisonnier.

Son Pere.

O Dieu! que cette nouvelle
M'est cruelle,
Que ce coup est étonnant!
Faut-il que dans ma vieillesse,
On me laisse

Sans l'appui d'aucun enfant?

Ses Freres à Joseph.

Monseigneur, c'est avec peine
Qu'on vous mene
Ce cadet de la maison:
Nous vous supplions de dire,
Qu'on retire
Notre frere de prison.

Joseph à ses Domestiques.
Qu'on dresse une bonne table,
Bien fortable,
Pour traiter ces Etrangers;
Que tout y soit magnifique,
Qu'on s'applique
A montrer des cœurs ouverts.
Chers amis, entrez de grace,
Prenez place,
Je fais pour vous ce festin;
Parlez-moi de votre Pere,
Sans rien taire,
Commencez, cher Benjamin.
Benjamin.
Notre Pere vous implore,
Vous honore,
Tout confus de vos bontés;
Son cœur devant Dieu s'épanche,
En revanche De vos liberalités.
Joseph à ses Domestiques.
Jetez pendant que l'on soupe,
Cette Coupe
Dans le sac de Benjamin;
Et puis allez les attendre;
Pour les prendre,
Lorsqu'ils seront en chemin.
Le Maître d'Hôtel.
Malheureux qui de la troupe,
A la Coupe
De notre Sur-Intendant

Benjamin, ton sac la cache,
Qu'on t'attache,
Ton larcin est évident.
Ses Freres à Joseph.
Monseigneur, ce cas funeste
Manifeste
Nos crimes les plus cachés:
Prononcez notre Sentence,
La Potence
Est trop peu pour nos péchés.
Joseph.
Retournez à votre terre,
Je n'enferme
Que celui qui m'a volé;
Eloignez-vous de ma face,
Point de grace,
Je veux qu'il soit décolé.
Judas.
Si vous voulez qu'il endure,
Où qu'il meure,
Otez-nous la vie à tous;
Nous nous offrons en victime;
Pour son crime,
Prosternez à deux genoux.
Joseph.
Soyez tous en assurance,
Ma présence
Ne doit plus vous effrayer;
Je suis Joseph votre Frere,
Que mon Pere

Vienne à moi sans différer.

Vous vouliez m'ôter la vie,
Par envie,

Si Ruben vous l'eût permis ;

Mais je n'ai point de rancune,
Ma fortune

Me laisse doux & soumis.

Ses Freres.

Nous voici tous bouche close,

Aucun n'ose

Vous demander son pardon ;

Si votre miséricorde,

Nous l'accorde,

Ce fera par un pur don.

Joseph.

De bon cœur je vous pardonne,

Je vous donne

Pour un signe un baiser de paix ;

Par un coup de Providence,

Votre offense

Ma conduit dans ce Palais,

Allez raconter l'Histoire

De ma gloire,

A notre aimable Vieillard ;

Venez tous en diligence,

Je ne pense

Qu'à vous faire bonne part.

Benjamin.

Cessez, cher Per de vous plaindre,

Et de craindre,

Votre Joseph n'est point mort ;

Il a joint à ses caresses, Ses largesses,

Il m'a reconnu d'abord.

Son Pere.

Me repais-tu d'un mensonge,

Ou d'un songe,

Qui passe comme le vent ?

Je ne sçais si je sommeille,

Si je veille,

Quoi ! mon Joseph est vivant ?

Ses Freres.

Chargeons femme, enfans, ménage,

Et bagage,

Sur les plus legers chevaux ;

Allons trouver notre Frere,

Mon cher Pere,

Allons finir nos travaux.

Joseph.

Roi du Ciel en qui j'esquere,

J'ai mon Pere,

Et je ne souhaite plus rien ;

Embrassez-moi, Pere aimable, Vénérable,

Dieu m'a fait votre soutien.

Son Pere

Cher Joseph, je vois ta face,

Je t'embrasse,

Je me sens tout attendri ;

J'ai ce que mon cœur desire,

Que j'expire,

Je suis content de mourir.

Reflexion.

T. P.
S. B.

Aimer autant que toi-même
Un qui t'aime,
Ce n'est qu'un simple retour ;
Mais lorsqu'on te desoblige,
Qu'on t'afflige,
Montre un véritable amour.
Faut-il que ton cœur marchande ?
Dieu commande
Le pardon des ennemis ;
C'est par-là que tu t'acquitte,
Et mérite
Les biens qui te sont promis.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu le présent Livret, & crois
qu'on en peut permettre l'impression.
A Troyes, ce douze Novembre 1731.
GROSLEY, *Avoc.*

PERMISSION.

VU l'Approbation, permis d'imprimer
A Troyes, ce douzième Novembre
mil sept cent trente-un.

REMOND.

